

**Lois Lowry**  
*Passeuse de rêves*



## *Le livre*

Petite est toute nouvelle, mais elle est très douée. Quand elle effleure de ses doigts translucides le bouton d'un pull, elle capte l'histoire de ce bouton : un pique-nique sur une colline, une nuit d'hiver au coin du feu, et même la fois où on lui a renversé dessus un peu de thé...

Bientôt, Petite sera capable de combiner ces fragments d'histoires avec d'autres souvenirs collectés à partir d'une photo, d'une assiette ou d'un tapis afin d'en faire des rêves très doux pour les humains. Chaque nuit, elle s'entraîne à devenir passeuse de rêves dans la maison où vivent une vieille femme et son chien.

Mais la formation s'accélère brutalement lorsque la vieille femme se voit confier par les services sociaux un jeune garçon. Il s'appelle John et il est très en colère. Une colère si profonde que les Saboteurs, maîtres des cachemars, risquent de le repérer. Petite sera-t-elle suffisamment forte pour leur résister?

« Les dons de Lois Lowry en tant qu'écrivain – sa prose précise et évocatrice, ses personnages vivants, son sens du suspense – sont affichés à pleine puissance dans ce roman extrêmement divertissant mais aussi très émouvant. »

*The New York Times*

## *L'auteure*

De quoi nos rêves sont-ils faits ? [Lois Lowry](#) y répond de bien jolie manière dans ce roman entre fantastique et poésie. L'auteur du *Passeur* s'intéresse une nouvelle fois à toutes ces bribes du passé, celui d'hier et celui du temps jadis, qui composent nos vies et hantent nos rêves.

Comme la vieille femme de son roman, Lois Lowry s'est installée avec son chien dans une grande maison à Cambridge, dans le Massachusetts.

[Pour aller plus loin avec ce livre.](#)

Lois Lowry

# Passeuse de rêves

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Frédérique Pressmann

Médium

*l'école des loisirs*

11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*Pour Nadine*

« Nous sommes faits de la substance dont se forment les songes, et notre courte vie est bordée par le sommeil. »

William Shakespeare, *La Tempête*, acte IV, scène 1.

Au loin, une chouette lançait ses hululements lugubres. Quelque part, plus près, on entendit battre des ailes, puis glapir un lapereau que des serres aiguisées entraînaient vers sa perte. Surpris, un raton laveur en train de fourrager leva ses yeux brillants. Deux cerfs traversèrent une prairie côte à côte. Un fin nuage passa devant la lune.

\*  
\* \*

Dans la petite maison, le duo progressait à pas furtifs. Elles travaillaient la nuit, une fois que la parole humaine s'était tue, que les pensées s'étaient apaisées, que même la respiration et les battements de cœur avaient ralenti leur course. Dehors, la campagne vibrait de sa vie nocturne, mais dans la petite maison tout était calme et plongé dans l'obscurité.

Elles avançaient sur la pointe des pieds. La femme et son chien, profondément endormis, n'avaient pas conscience de leur présence même si, de temps à autre, le chien, couché sur une litière de copeaux de cèdre au pied du lit à baldaquin de la femme, remuait les pattes comme à la poursuite d'un lapin.

– Sommes-nous des chiens, nous aussi? demanda brusquement La Plus Petite.

– Chut!

Elles sortirent de la chambre à pas feutrés et débouchèrent sur le palier sombre.

– Est-ce que je peux parler, maintenant?

– Bon, d'accord. Mais à voix très basse, alors.

– Je voulais savoir si nous étions des chiens, nous aussi.

Cette nuit-là, La Plus Petite, qu'on appelait aussi parfois tout simplement Petite, travaillait avec Tatillonne, sa formatrice. Petite était très petite, nouvelle dans la profession, pleine d'énergie et curieuse. Tatillonne était fatiguée, impatiente, et elle avait mal à la tête. Elle renifla bruyamment.

– D'où tu peux bien tirer une idée pareille? Les débutants ne posent jamais ce genre de question, d'habitude.

– C'est parce qu'ils ne prennent pas le temps de

réfléchir. Moi, si. Et à l'heure qu'il est, je me demande si je suis un chien.

– Tu viens d'en croiser un. Qu'est-ce que tu as remarqué?

La Plus Petite réfléchit.

– Il ronflait un peu, il avait une haleine étrange, et sa lèvre du dessus était repliée sur ses dents, ce qui lui donnait une expression bizarre.

– Est-ce qu'il nous ressemble en quoi que ce soit?

La Plus Petite médita la question.

– Non. Mais je crois qu'il y a beaucoup de genres de chiens différents. Tu te rappelles le livre qu'on a vu?

– Suis-moi maintenant, répliqua Tatillonne. Il reste beaucoup à faire et nous n'avons pas encore descendu l'escalier.

La Plus Petite la suivit. L'escalier, c'était difficile et elle devait se concentrer.

– Tu te rappelles ce livre qu'on a vu, non? demanda-t-elle. Aïe!

Elle venait de trébucher.

– Accroche-toi aux poils de la moquette. Regarde comment je fais.

– Et si on voletait jusqu'en bas?

– Cela demande trop d'énergie. On doit s'économiser.

Elles continuèrent de descendre avec précaution.

– Quand je pense qu’il y a des maisons qui n’ont pas d’escaliers, marmonna Tatillonne. Pas une seule marche! Y a des fois où je regrette vraiment qu’on m’ait assigné celle-ci.

Arrivée au bas des marches, Petite regarda autour d’elle. Elle apercevait maintenant le grand salon, avec son tapis coloré. Le dessin des fenêtres à petits carreaux, éclairées par la lune, se reflétait sur le sol.

– Moi, j’adore cette maison, déclara-t-elle. Je ne voudrais en changer pour rien au monde!

Elles poursuivirent leur progression sur la pointe des pieds. En passant dans le clair de lune, La Plus Petite remarqua l’ombre qu’elle projetait.

– Ma parole! s’exclama-t-elle. Je ne savais pas que nous avions une ombre!

– Bien sûr que nous en avons. Toutes les créatures ont une ombre. C’est un phénomène dû à la lumière.

*Un phénomène dû à la lumière. Quelle jolie phrase,* pensa Petite. Elle fit une pirouette sur le tapis et observa son ombre qui dansait.

– Et pourquoi ton ombre est plus foncée que la mienne? demanda-t-elle soudain à Tatillonne.

– Eh bien, parce que... je suis plus épaisse que

toi. Tu n'es pas complètement formée, tu es encore presque transparente.

– Oh.

Petite observa ses membres et s'aperçut qu'elle disait vrai. Jusqu'ici, elle n'avait guère prêté attention à son corps. Elle toucha ses oreilles, regarda l'ombre qui bougeait en même temps que ses bras ; puis elle tourna la tête pour observer son tout petit derrière.

– Je n'ai pas de queue ! annonça-t-elle. Je ne pense pas que je sois un chien. Nous, je veux dire. Nous ne sommes pas des chiens.

– Voilà. Tu as répondu à ta propre question. Allez, accélère maintenant, tu lambines.

À regret, Petite traversa le tapis et ses motifs, les rectangles de lune et posa le pied sur le plancher en pin, toujours un peu dangereux à cause des échardes.

– Et si le chien se réveille ? Est-ce qu'il peut nous voir ? Ou nous sentir peut-être ? Je sais qu'il a un très gros nez. Et s'il nous voit ou nous sent, est-ce que c'est dangereux pour nous ?

...

– Et la femme, alors ? L'autre nuit, elle s'est réveillée, tu te rappelles ? À cause de la chauve-souris qu'il y avait dans la maison. Ça ne lui a pas plu. Mais elle

a été très courageuse, je trouve, parce qu'elle a ouvert la fenêtre et la chauve-souris est partie à tire d'ailes dans la nuit, ce qui tombait bien de toute façon pour la chauve-souris parce qu'elle voulait aller chercher à manger.

...

– Mais si jamais on fait du bruit et on la réveille ? Est-ce qu'elle pourrait nous voir ?

...

– Est-ce qu'on est visibles, pour elle ?

...

– Je sais qu'on ne vole pas comme les chauves-souris, mais on vit la nuit, comme elles... Peut-être que nous sommes un genre de chauve-souris ?

Tatillonne se retourna brusquement, l'air exaspéré.

– Ça suffit ! Tais-toi ! Arrête avec tes questions ! Nous avons du travail. Tu as voulu venir et tu as promis de tenir ta langue. Maintenant, je suis à bout, alors je ne veux plus entendre une seule question. Plus une, tu comprends ?

– D'accord, c'est promis, répondit La Plus Petite d'un ton obéissant.

Elles poursuivirent leur travail, l'une derrière l'autre.

- Tu fais bien comme je t’ai montré ?
- Oui. J’ai touché le tapis. Et maintenant je touche le pull qu’elle a laissé sur la chaise.
- Doucement, hein ? Surtout, n’appuie jamais, au grand jamais. Pose doucement les mains dessus et laisse la sensation pénétrer en toi.
- Oui, c’est ce que je fais. Comme tu m’as montré.

Petite fit courir ses doigts minuscules sur la manche du pull. Puis elle effleura un bouton et laissa sa main posée dessus. Ce qu’elle reçut en retour l’étonna. Toute l’histoire de ce bouton et de ce à quoi il avait participé : un pique-nique par beau temps, sur une colline, il y avait de cela bien longtemps ; une nuit de janvier, plus récemment, au coin du feu ; et même une fois où on lui avait renversé une tasse de thé dessus. Tout était là.

Elles se déplaçaient en silence, effleurant tout. Tatillonne, moitié voletant, moitié grimant, escalada le bureau et se mit à toucher méthodiquement les photos dans leurs cadres. Petite, qui l’observait à la lueur de la lune, vit comment ses doigts se posaient sur les visages qui peuplaient les photos : un homme en uniforme ; un bébé qui souriait ; une vieille dame à l’air sévère.

Oubliant sa promesse, Petite s'exclama soudain :  
– Et si nous étions des humains ?  
Mais Tatillonne ne répondit même pas.

La femme s'agitait dans son sommeil. Elle était en train de rêver. Parfois, dans ses rêves, elle se souvenait des temps anciens où la vie était plus belle. Quand cela se produisait, ses paupières frémissaient et les commissures de ses lèvres se relevaient en un sourire.

D'autres fois, les craquements de la vieille maison la perturbaient, ou bien un volet qui s'était détaché la réveillait en sursaut. Quelques nuits plus tôt, une chauve-souris s'était introduite dans la chambre en poussant des petits cris. D'autres fois encore, c'était une souris qui trottnait sur le plancher, en automne surtout, quand les animaux cherchent à se réfugier au chaud. De temps à autre, elle se disait qu'elle devrait prendre un chat. Les femmes de son âge ont des chats, en général.

Mais elle avait son chien. Ils vieillissaient ensemble, comme deux bons amis. Il la forçait à se prome-

ner tous les jours et lui tenait compagnie. Elle n'avait besoin de rien d'autre.

Son chien, sa maison. Et ses rêves. Les petits pas furtifs qui traversaient sa chambre chaque nuit ne la réveillaient jamais.

– Elle parle sans arrêt. Pose des questions. Beaucoup trop curieuse.

Tatillonne conclut sa liste de reproches d'un reniflement autoritaire.

– Quel genre de questions pose-t-elle ?

Elles étaient rentrées chez elles, dans le lieu où se rassemblent les passeurs de rêves et qu'ils appellent le Tas. Petite, épuisée, s'était roulée en boule dans son coin favori et dormait déjà. Mais les grands tenaient réunion. Très Âgé s'inquiétait au sujet de La Plus Petite.

– Oh, comme d'habitude ! répliqua Tatillonne d'un ton irrité. Le genre de questions qu'on s'est tous posées. Qui nous sommes. Si nous sommes des chiens, par exemple ! Voilà ce qu'elle m'a demandé cette nuit ! Je n'aurais jamais dû la laisser regarder ce

livre sur les chiens. Mais il était sur la table basse du salon. Il fallait bien le toucher et elle était avec moi.

Très Âgé sourit.

– Elle est vraiment mignonne, quand même. Je ne crois pas qu'on en ait jamais eu d'aussi curieuse. C'est attendrissant.

– Et elle joue, en plus.

– Elle joue ?

– Elle danse. Et puis, l'autre fois par exemple, je lui ai parlé du toucher délicat. Aussitôt après, je l'entends chantonner, alors je lui demande ce qu'elle peut bien marmonner dans son coin, et elle me répond qu'elle a inventé un exercice de diction à partir de mes instructions !

– Un exercice de diction ? Qu'est-ce que c'était ? demanda Très Âgé, amusé.

– Je préfère oublier, répondit Tatillonne, un peu collet monté.

– Allez, raconte !

– Bien. (Elle renifla.) Ça faisait comme ça : « Voleter, haleter, vrombillier. » Non. « Voleter, vaciller... » Non. (Elle reprit son souffle et articula le plus lentement possible.) « Voleter, haleter, s'arrêter ; voleter, haleter, s'arrêter. » N'importe quoi, si vous voulez mon avis. Enfin, c'est ennuyeux. On l'a démarrée trop tôt.

Très Âgé regarda la compagnie en souriant. Les passeurs de rêves se reposaient après leur travail nocturne. Toucher n'était pas fatigant en soi. Mais c'était toute cette gymnastique, escalader, voleter – très difficile, cela prenait beaucoup d'énergie –, se rappeler ce qu'il fallait toucher. Les escaliers étaient dangereux. Tout cela les épuisait. Sans parler de la partie centrale et la plus complexe de leur travail : l'octroi. Très Âgé se demandait avec un peu d'inquiétude comment La Plus Petite allait s'en débrouiller. Jouer et glousser pendant le toucher, c'était une chose. Mais l'octroi était une tâche sérieuse et exigeante. Peut-être que Tatillonne avait raison ? Peut-être que Petite n'était pas prête ?

\*  
\* \*

– Qu'est-ce que vous en pensez, vous autres ? demanda Très Âgé à la cantonade.

L'un d'entre eux se mit à bâiller.

– Elle va se débrouiller. Moi, je la trouve mignonne. Il faut juste garder un œil sur elle. Nous aussi, nous étions curieux à son âge. Peut-être qu'on parlait un peu moins, c'est tout...

– C'est vrai, répondit Très Âgé en souriant. Tout

le monde ou presque a été curieux. Moi, en tout cas, je l'étais. Tu penses que tu peux tenir encore un moment, Tatillonne, le temps qu'elle s'assagisse ?

Tatillonne soupira.

– Sans doute. Mais...

– Sinon, je peux te changer de poste. Est-ce que quelqu'un serait disposé à prendre la place de Tatillonne ?

Vieux et Mince leva la main.

– Je préférerais cette maison, en fait. Celle qu'on m'a assignée est très dépouillée, minimaliste. Il n'y a pas grand-chose à toucher. On s'ennuie un peu.

– As-tu déjà formé des jeunes ? lui demanda Très Âgé en le regardant attentivement.

– Non. Mais je pense que je saurais y faire. J'aime bien les jeunes.

Très Âgé se tourna vers celle qui avait soulevé le problème.

– Et toi, qu'en dis-tu ? Ça te dirait d'échanger ton poste avec le sien ?

Tatillonne haussa les épaules.

– L'idée de m'ennuyer un peu me va très bien. Est-ce qu'il y a des marches dans cette maison ?

Vieux et Mince répondit non. Une maison neuve, sans escalier.

– Allons-y, alors. Les escaliers me donnent de plus en plus de fil à retordre.

– Marché conclu. (Très Âgé nota la décision dans son carnet.) Y a-t-il autre chose ? ajouta-t-il.

Mais la plupart de ses compagnons s'étaient déjà endormis, recroquevillés les uns contre les autres en un grand tas. L'un d'eux ronflait doucement. Un autre murmurait : « Voleter, vaciller... »

– Eh bien, alors... déclara Très Âgé.

Il rangea son carnet, bâilla.

– Encore une nuit de travail bien fait, vous autres.

Puis il ajouta en gloussant :

– Faites de beaux rêves.

C'était sa blague préférée.

Cet endroit, ce lieu de résidence où ils dormaient maintenant était loin d'être unique en son genre. Ce n'était qu'une sous-colonie, pas très grande d'ailleurs, de passeurs de rêves. Il existe auprès de tous les groupes humains un nombre infini de ces petites créatures, toujours invisibles, bien organisées, attentives et laborieuses, qui parcourent les nuits en silence à leur service.

Leur tâche est à la fois simple et extrêmement difficile.

Par le toucher, ils accumulent des éléments : des souvenirs, des couleurs, des paroles prononcées, des effluves et même des fragments de sons oubliés. Ils recueillent des bribes du passé, celui d'hier et celui du temps jadis. En combinant ces éléments avec soin, ils fabriquent des rêves. Puis ils rendent ces rêves aux

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

*Le garçon qui se taisait*

*Message*

*Le passeur*

*Le fils*

Collection NEUF

*Compte les étoiles*

*Les mémoires d'un chien*

*Les Willoughby*

*Le bal d'anniversaire*

*Sacrées souris !*

*Anastasia, demande à ton psy !*

*Anastasia à votre service*

*Anastasia Krupnik*

*C'est encore Anastasia*

*Anastasia connaît la réponse*

*Toute la vérité sur Sam*

*Anastasia avec conviction*

*Le nom de code d'Anastasia*

*Une carrière de rêve pour Anastasia*

*Anastasia (compilation grand format)*

© 2010, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier  
© 2015, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : mars 2010

ISBN 978-2-211-22655-4

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)